JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTE

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
HORS COMPÉTITION

LA BATAILLE DE GAULLE

RÉSISTANCE

UN FILM DE
ANTONIN
BAUDRY

AU CINÉMA LE 14 AOÛT

RELATIONS PRESSE
Annie Tremblay
anniet@rpcat.com

Immina Films
Anne-Catherine Groulx
annecatherine@imminafilms.com

DISTRIBUTION
Immina Films

PATHÉ! immina films

SYNOPSIS

Juin 1940. La France s'effondre et signe l'armistice. Au milieu du chaos, un homme refuse de céder. Seul contre tous, ce général inconnu s'échappe vers Londres pour sauver ce qu'il reste d'un rêve : la liberté.

Sans armée, sans appui, sans espoir. Mais avec une folle conviction : la France, sa France, n'a pas déposé les armes. Il tente un ultime pari : convaincre le monde que la bataille de France n'est ni terminée, ni perdue.

La réalité est têtue, et lui donne tort. Mais peu à peu se lèvent autour de lui en Angleterre, en France et en Afrique des résistants de l'ombre, des lycéens révoltés, des soldats déterminés. Leur foi, leur audace, leur rage de liberté défient l'Histoire qui semblait pourtant écrite d'avance.

ENTRETIEN AVEC

ANTONIN BAUDRY

POURQUOI *LA BATAILLE DE GAULLE* ET POURQUOI *L'ÂGE DE FER* ?

La bataille de Gaulle, parce que c'est à la fois le combat d'un homme mais aussi celui d'un peuple et d'un pays.

L'Âge de fer : dans la mythologie, l'humanité a connu un Âge d'Or, où les hommes vivaient heureux et sans souffrir, auquel a succédé l'Âge de Fer, où dominaient l'injustice, la corruption, le mensonge et la trahison.

Au Moyen-Âge, tout chevalier digne de ce nom, tentait de faire revenir l'Âge d'Or, en protégeant les faibles et les opprimés et en rétablissant la justice.

La France Libre est une chevalerie des temps modernes, et ce titre me parait transcrire fidèlement ce que les personnages du film pouvaient ressentir face à l'occupation, à la collaboration et aux horreurs de la guerre.

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE FAIRE UN FILM SUR DE GAULLE ?

Le personnage de de Gaulle m'intéresse depuis que je suis ado. J'ai lu *Le Fil de l'épée* quand j'avais 17 ans, ainsi qu'une biographie par Jean Lacouture, mais l'aspect icône du personnage m'en éloignait. Et puis je suis tombé sur la biographie de Julian Jackson qui a modifié ma perspective, peut-être parce que l'auteur était anglais et que son livre échappait au côté "monument national français". De plus, il recelait de nombreux témoignages de première main, rédigés à l'époque, en direct, et non reconstitués après coup : par exemple, quelqu'un qui note dans son carnet : "Cet après-midi, j'ai rencontré un type étrange, qui semblait sortir du Moyen-Âge".

LA *BATAILLE DE GAULLE* SE CONCENTRE SUR LES ANNÉES 1940-45. POUR QUELLE RAISON ?

C'est la période de de Gaulle qui m'intéresse. On pourrait la résumer par "l'imagination au pouvoir". Il fallait être un peu spécial, un peu allumé, pour se retrouver dans le bureau de Churchill dès le lendemain de la capitulation de la France. À ce moment-là, Churchill est le seul leader qui se bat encore, seul contre l'Europe entière, et de Gaulle vient lui expliquer que la France ne capitulera jamais, alors qu'elle vient juste de le faire ! De Gaulle a une vision féérique de la France. Il a le réel en face de lui (la capitulation) et il choisit le rêve. Et il va réussir à faire en sorte que ce rêve s'incarne à travers une forme de persévérance, de folie, d'habileté tactique, un mélange de choses très complexes et humaines qui m'a fasciné. J'ai reconnu en lui un personnage que j'adore, Don Quichotte, qui est une figure à la fois tragique, épique et comique. Ce qui me plaisait dans ce projet, c'était le côté mise à nu d'une folie intéressante parce qu'elle parvient à déplacer le réel.

Et puis autre chose me trottait dans la tête.

J'ai vécu cinq ans aux États-Unis, j'ai beaucoup aimé ce pays, puis je suis rentré en 2015, et j'ai eu le sentiment en revenant en France d'atterrir dans une colonie! Dans l'espace public, la moitié des mots étaient en mauvais anglais, les préoccupations des élites consistaient à ne pas déplaire aux Américains, à les imiter, à être bien vus d'eux, à faire comme eux tout en les critiquant... Je n'avais jamais perçu mon pays comme cela. C'est à cet endroit que la figure de de Gaulle pendant la guerre m'intéressait, car c'est à ce moment-là que la relation avec les États-Unis se structure. C'est aussi le moment où l'Angleterre cesse d'être un pays indépendant et fait le choix de se soumettre aux États-Unis.

EN QUOI LE FILM EST-IL CONTEMPORAIN ?

La plupart des enjeux géopolitiques actuels sont nés dans les scènes que j'ai travaillées. La situation actuelle du monde découle de faits peu connus du public que j'ai voulu montrer dans ces deux films. Et il se trouve qu'entre le moment où j'ai commencé l'écriture il y a 6 ans et aujourd'hui, le film devient de plus en plus manifestement actuel.

L'Amérique est notre alliée. Mais comment vit-on avec un allié trop puissant ? Et ce combat-là me paraissait intéressant à raconter. De Gaulle a refusé d'être dominé. Il s'est battu pour que l'on continue à considérer la France comme combattante et il en a payé un prix élevé. Pendant toute la période, où qu'il aille, il est le plus faible dans la pièce. Face aux chefs d'État anglais, américains ou russes, il frise le ridicule, parce que son pays a renoncé à se battre. Son destin peut s'arrêter à chaque minute si les Anglais le décident.

IL Y A DE MANIÈRE RÉCURRENTE DANS VOTRE ŒUVRE, *QUAI D'ORSAY, LE CHANT DU LOUP* ET MAINTENANT *LA BATAILLE DE GAULLE*, UN HÉROS EN PROIE À LA SOLITUDE ET À UNE FORME DE MARGINALITÉ, EN DÉCALAGE AVEC LES AUTRES. QU'EST-CE QUI VOUS ATTIRE DANS CE TYPE DE PERSONNAGE ?

Je crois que l'on s'en tire dans la vie en suivant ses intuitions, et en faisant ça, on se met le monde à dos. Ce qui est intéressant avec de Gaulle, c'est qu'il l'a vécu à très grande ampleur. Les choses se renouvellent avec des marginaux : ceux qui ont suivi de Gaulle au début l'étaient, de Gaulle lui-même l'était. Il y avait des gens de gauche, de droite, des jeunes, des plus âgés, des gens des colonies, des apatrides, des types sans chaussures. Ils ont été condamnés, pourchassés, torturés, tués, puis réhabilités, parce qu'ils ont eu raison de continuer le combat. Ils ont eu raison alors que cela ne semblait raisonnable à personne d'autre. Ceux qui avaient une famille, un métier, ne l'ont pas suivi, en tous cas pas tout de suite. Les Allemands étaient militairement forts, l'homme qui avait sauvé la France durant la 1ère Guerre Mondiale, Pétain, a dit aux Français qu'on ne pouvait rien faire. Si lui disait cela, on pouvait penser que c'était vrai. On comprend pourquoi beaucoup de gens ont suivi Pétain dans la voie de l'armistice, qui était un engrenage.

Et puis à côté de ça, il y a ces hommes qui ont suivi de Gaulle et qui étaient faits d'une autre étoffe. Ces hommes avaient réglé le problème de la mort, ils considéraient qu'il y avait des enjeux plus graves que mourir : comme par exemple, ne pas se battre contre des gens qui veulent occuper votre maison et vous esclavagiser. Pour être comme ça, il faut sans doute considérer que la liberté est le plus grand des biens.

QU'EST-CE QUI, SELON VOUS, DISTINGUAIT DE GAULLE DES AUTRES DIRIGEANTS DE SON ÉPOQUE ?

De Gaulle alliait à la fois une réflexion et un sens aigu de l'action et des circonstances. Parfois, il commettait aussi des erreurs. Quand il rompt avec Churchill au sujet de Saint-Pierre et Miquelon, c'était une erreur. S'il avait fait marche arrière en s'excusant, cela serait resté une erreur mais comme il a persévéré dans son erreur, c'est devenu du génie! C'est ce que j'aime chez lui : il assumait tous ses choix, même les plus contestables, avec beaucoup d'intensité.

VOUS SEMBLEZ FILMER DE GAULLE ET CHURCHILL COMME UN COUPLE, AVEC UN CÔTÉ "JE T'AIME, MOI NON PLUS".

C'est une histoire d'amour-haine, de détestation et de tendresse tumultueuse et passionnante. Ils ne sont pas seulement alliés, ils partagent une vision romantique du monde, contrairement à Roosevelt et à l'Amérique en général, qui porte une vision plus rationaliste et calculatrice. Les Américains n'ont pas changé. Ils se veulent pragmatiques. Face à ça, de Gaulle et Churchill sont très différents, ils ont une forme d'attachement à quelque chose de l'ordre culturel, du passionnel, et du spirituel.

VOUS MONTREZ BIEN AUSSI LA COMPLEXITÉ DES RELATIONS INTERNATIONALES, LES DÉSACCORDS OU INCOMPRÉHENSIONS ENTRE ALLIÉS... MÊME S'IL Y AVAIT DEUX CAMPS OPPOSÉS, LES ALLIÉS ET L'AXE, SOUHAITIEZ-VOUS INSISTER SUR LA COMPLEXITÉ DES RELATIONS INTERNATIONALES, DES DÉCISIONS STRATÉGIQUES ?

Les Américains revendiquaient ce réalisme. À leurs yeux, Français et Anglais passaient pour des rêveurs qui avaient une vision romantique et non efficiente de l'Histoire. C'est une

question de point de vue. Dans mon vécu, j'ai fait l'expérience de l'utilitarisme américain, mais je ne le critique pas. Je dis juste que nous sommes différents et qu'on ne devrait pas se soumettre à eux. Pour revenir à Roosevelt, il faut savoir deux choses : un, il adorait Pétain, c'était son ami. Deux, il avait un entourage très antigaulliste. Son conseiller, Jean Monnet, passait son temps à convaincre Roosevelt que de Gaulle était un fasciste et qu'il fallait s'en débarrasser.

EN QUOI LE CINÉMA VOUS A-T-IL PERMIS D'EXPLORER LE CONTRASTE ENTRE LA FIGURE PUBLIQUE ET L'HOMME PRIVÉ CHEZ DE GAULLE ?

De Gaulle a aussi connu de grands moments de doute. À Dakar, il a pensé en finir. C'était un grand mélancolique. J'aime aussi la scène où il savonne son corps dans la baignoire, ce contraste entre le gigantesque et l'intime. En même temps, je ne voulais pas verser dans la psychologie. L'un de mes livres de chevet depuis toujours est *L'Iliade*, où Homère n'explique jamais ce que pensent les personnages. Mais j'aime bien avoir accès à l'intimité d'un personnage historique, à une peau, un corps, un petit appartement… Le cinéma permet cela.

QU'EST-CE QUI ÉTAIT LE PLUS DIFFICILE À METTRE EN SCÈNE, LES SCÈNES CENTRÉES SUR LES PERSONNAGES OU LES SCÈNES SPECTACULAIRES ?

Il y a une vraie jouissance à filmer des scènes de comédie, surtout quand on a d'excellents acteurs, ce qui était mon cas. Churchill et de Gaulle fonctionnent à merveille comme un duo tragi-comique, mais il ne fallait pas non plus se laisser embarquer dans un numéro de

stand-up. Les grandes scènes d'ampleur m'ont procuré aussi du plaisir. Elles étaient agréables à tourner mais c'était un processus plus long que les scènes de comédie. Quand vous filmez une explosion, le temps de préparer cette explosion puis de tout remettre en place après, ça prend une heure ! Il vaut mieux réussir vite et ne pas multiplier les prises. Tourner ces scènes est long, angoissant, mais excitant aussi car rien n'est acquis.

POUVEZ-VOUS PARLER DES EFFETS SPÉCIAUX DANS LES SCÈNES DE BATAILLE SPECTACULAIRES ?

Dans ces scènes, il y avait trois vrais tanks, ce qui est déjà pas mal. Un tank consomme mille litres à l'heure, c'est délirant. Ensuite, les effets spéciaux demandent un effort de projection mentale beaucoup plus grand : vous faites votre cadre et 80% de ce qui figurera dedans (chars, avions, bateaux...) est invisible au moment du tournage. Il faut arriver à faire un effort d'imagination. C'est intéressant, et pas désagréable du tout, sachant que les effets spéciaux numériques ne marchent que s'ils s'appuient sur du réel. Par exemple, on filme une explosion, puis on filme le tank qui est censé exploser, ensuite il faut bien coordonner ces deux plans pour qu'on ait l'illusion que le tank explose. On ne va pas se mentir, c'est un peu moins jouissif que de filmer deux grands acteurs.

LE FILM FAIT INTERVENIR UN TRÈS GRAND NOMBRE DE PERSONNAGES HISTORIQUES OU FICTIFS (DE GAULLE, CHURCHILL, ROOSEVELT, LECLERC, DARLAN, FERNAND, LIVIA, BLAZEJ...). ÉTAIT-CE COMPLIQUÉ DE GÉRER TOUS CES PERSONNAGES, DE LES FAIRE TOUS EXISTER SANS QUE LE SPECTATEUR NE SOIT PERDU ?

C'était très difficile dès l'écriture, puis au montage où il fallait les suivre, ne pas les perdre de vue. Il fallait aussi trouver la bonne mesure entre le plaisir d'un spectateur qui connait très bien cette période historique et le plaisir d'un spectateur qui l'ignore. Trouver l'équilibre entre la narration et le divertissement. Mais le plus important c'est l'incarnation. J'ai eu la chance de travailler avec des interprètes extraordinaires, qui se sont tous emparés de leur personnage.

DANS LE PREMIER FILM, À CÔTÉ DE DE GAULLE, LES PERSONNAGES PRINCIPAUX SONT FERNAND ET LIVIA, DES LYCÉENS. ÉTAIT-CE IMPORTANT DE MONTRER QUE L'ENGAGEMENT AU PÉRIL DE SA VIE POUVAIT INTERVENIR À UN TRÈS JEUNE ÂGE ?

J'ai fait ce film pour les jeunes générations, pour mes enfants et leurs amis, des ados de 15-16 ans à une vingtaine d'années. Ce n'est pas facile d'être adolescent aujourd'hui, on se sent impuissant par rapport aux grands évènements du monde, les forces agissantes nous dépassent. C'est ce qu'ont vécu les gens en 40 quand l'armée allemande a débarqué dans leurs rues. Or, le premier message de refus des occupants nazis, ce sont des lycéens qui l'ont émis avec la manifestation spontanée du 11 novembre 1940. Plusieurs lycéens préparaient cet événement chacun dans leur coin sans savoir que les autres le faisaient aussi. Ils s'attendaient à être quelques dizaines et finalement, ils étaient trois mille ; ils ont débordé les forces de l'ordre et sont parvenus jusqu'à l'Arc de triomphe. Ce moment devait être incroyable, c'est ce qu'ont dit certains protagonistes toujours vivants de cette journée des années plus tard, au crépuscule de leur vie.
Quand on agit, faut-il toujours que l'on soit certain de parvenir à un résultat ? Ne faut-il pas, parfois, prendre des risques pour une cause perdue ? Les gens qui font cela sont parfois ceux qui font changer le monde. Face à tel ou tel évènement, on croit qu'on ne peut rien faire, et en fait... si.
Si ces jeunes n'avaient pas manifesté, s'ils s'étaient résignés, l'histoire ne serait pas la même. De Gaulle ne serait rien sans tous ceux qui l'ont suivi en Afrique. Il a incarné un refus dans lequel certains, pas la majorité, ont reconnu un combat nécessaire.

POUVEZ-VOUS PARLER DU CHOIX DE SIMON ABKARIAN QUI INCARNE GÉNIALEMENT DE GAULLE ? ET DE VOTRE COLLABORATION AVEC LUI ?

Quand j'ai décidé de faire ce film, je savais que le problème qui m'attendait était de trouver la bonne personne pour jouer de Gaulle. Ce n'était pas du tout évident. Avec Bérénice Vila, ma co-autrice (c'est un projet de couple), on s'est mis à penser à un certain nombre d'acteurs, et assez rapidement, on s'est focalisés sur Simon Abkarian. Il est vite devenu une évidence. Simon était le meilleur acteur possible pour ce rôle et sa ressemblance suffisait pour qu'on puisse se projeter dans le personnage. Ça s'est passé merveilleusement. Il a énormément travaillé pour trouver les postures, la diction, la musique de de Gaulle, et même sa façon de penser. Simon est un comédien à la fois très inspiré, il porte la poésie, et la précision à son plus haut point. Il propose toujours beaucoup de choses différentes d'une prise à l'autre. Cela m'a laissé la possibilité de moduler le personnage au montage. Il a réussi un défi extraordinaire, exprimer l'émotion d'un personnage qui s'acharne à n'en dévoiler aucune.

POUVEZ-VOUS ÉVOQUER LES PRINCIPAUX ACTEURS DU RESTE DE VOTRE IMMENSE CASTING ?

Simon Russell Beale incarne Churchill, il est génial. Je l'avais repéré dans *La Mort de Staline*

où il jouait Béria. Il a une grande intelligence, une grande sensibilité, une finesse d'interprétation, une intensité de regard et de jeu sans égal. Pour moi, c'est un des meilleurs Churchill vu au cinéma et je suis extrêmement reconnaissant de ce qu'il m'a offert. Il est considéré comme le plus grand acteur de théâtre de sa génération en Angleterre, et je comprends pourquoi.

Pour Livia, Anamaria Vartolomei s'est imposée par sa façon de susciter l'émotion. Son visage reflète une intériorité intense.

J'avais déjà travaillé avec Mathieu Kassovitz sur *Le Chant du loup*, c'est un acteur que j'adore. J'avais besoin d'une stature pour incarner Darlan. Mathieu a une image rebelle mais aussi cette forme d'autorité qui en impose. Il joue toujours la situation avec justesse, il n'encombre pas son jeu de traits psychologisants, et ça fonctionne.

Fernand, le lycéen résistant, est joué par Florian Lesieur et je suis très fier de ce choix, je le trouve merveilleux. Je pense que Florian sera une grande découverte : il est beau, il est candide, il incarne ce personnage. C'est un immense travailleur et c'est aussi un acteur fin et sensible. Je pense qu'il va aller très loin.

Benoît Magimel en Général Koenig est tout simplement parfait. C'est lui que je voyais pour ce rôle de chef de guerre tendre et humain qui aime la vie. Il a accepté et m'a offert le meilleur de lui-même. C'est un acteur que j'admire profondément.

Karim Leklou est aussi un immense acteur qui a su apporter la touche comique que j'attendais du personnage grâce aux expressions inimitables que peut adopter son visage. Il forme un couple étonnant avec de Gaulle. C'est un Sancho Panza des temps modernes.

Campbell Scott qui joue Roosevelt est un grand acteur. Il a une forme de distance intérieure qui

perle dans son regard, une ambiguïté perceptible. Il forme avec Churchill un duo essentiel au film.
Je voudrais parler aussi de Félix Kysyl qui joue Jean Moulin : pour moi, c'est un choix très important, je suis très impressionné par ce qu'il a fait. C'est un rôle difficile où il faut sentir la détermination mais aussi la fragilité du plus jeune préfet de France. Il ne faut pas oublier que Jean Moulin avait tout juste 41 ans au moment de l'armistice ! Moulin prend sur son dos des responsabilités qui le dépassent, il sait qu'il prend des risques au-delà du risque, c'est de l'ordre du sacrifice. Il doit mettre sur pied une armée secrète composée de fortes personnalités très diverses. Moulin avait compris que si la France voulait exister à la Libération, il fallait une Résistance structurée, unifiée, coordonnée qui sache exprimer sa volonté politique. C'était une énorme mission morale et politique. Tout cela était très difficile à incarner et Félix m'a complètement bluffé, dès le premier essai.
Je vais terminer cette revue par Niels Schneider. C'était difficile de trouver un Leclerc. La figure est tellement mythique, elle-aussi. Mais quand j'ai vu Niels jouer la scène que je lui proposais, une harangue dans le désert, c'est devenu une évidence ! Il avait une maîtrise parfaite de son jeu, il est capable de se transformer profondément pour un rôle, ce qui fait de lui un acteur de composition extraordinaire. On en a peu en France. Niels a l'audace, la vivacité et la rapidité de Leclerc.

ÊTES-VOUS D'ACCORD AVEC L'IDÉE QUE *QUAI D'ORSAY, LE CHANT DU LOUP,* ET *LA BATAILLE DE GAULLE* CONSTITUENT UNE FORME DE TRILOGIE, OU DU MOINS LE DÉVELOPPEMENT D'UNE MÊME RÉFLEXION SUR LA SOUVERAINETÉ FRANÇAISE ?
C'est plutôt une trilogie sur les choix intimes, les manières d'être, une réflexion sur qui on est, face au destin et face à l'Histoire.

BEAUCOUP DE LEADERS POLITIQUES FRANÇAIS SE RÉCLAMENT AUJOURD'HUI DE DE GAULLE, QUELLE QUE SOIT LEUR ÉTIQUETTE PARTISANE.
Cela fait partie du travail de base d'un leader politique d'essayer d'effectuer une opération de prédation sur la figure de de Gaulle, à gauche comme à droite. Ce n'est pas moi qui vais les en empêcher ni les aider !

ENTRETIEN AVEC

SIMON ABKARIAN

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION QUAND ON VOUS A PROPOSÉ DE JOUER DE GAULLE ?

Simon Abkarian – C'est toujours étonnant quand quelqu'un propose un rôle à quelqu'un, qu'il dirige son attention vers vous plutôt que vers un autre. J'étais surpris. Et content. Je voulais d'abord être sûr que Pathé était d'accord sur mon nom. Une fois que c'était validé, j'ai demandé à Antonin de m'envoyer le scénario.

QUE SAVIEZ-VOUS DE DE GAULLE AVANT CE RÔLE ? AVEZ-VOUS APPRIS DES CHOSES SUR LUI ET SUR SON ACTION EN LISANT LE SCÉNARIO ?

Au début, un rôle pareil fait peur. Mais j'aime travailler, j'aime Antonin Baudry et c'est en lisant le scénario que j'ai pris la mesure du projet. De Gaulle est entré dans le panthéon de l'immortalité, ce n'est pas n'importe quel bonhomme. Il avait une passion : la France. Et finalement, sa personnalité me facilitait un peu la tâche parce que ses sentiments étaient clairs, héroïques, grands : pour un acteur, cela donne une latitude de jeu extrêmement stimulante. Travailler ce rôle était une belle épreuve. De Gaulle, c'était le courage, et être acteur, cela demande aussi du courage, à un autre niveau bien sûr.

CE N'ÉTAIT PAS VOTRE PREMIER PERSONNAGE HISTORIQUE APRÈS BEN BARKA OU MISSAK MANOUCHIAN. COMMENT ABORDER CE TYPE DE PERSONNAGE ? L'APPROCHE EST-ELLE DIFFÉRENTE PAR RAPPORT À UN "SIMPLE" PERSONNAGE DE FICTION ?

C'est le réalisateur qui est le maître d'œuvre, mais l'acteur a aussi sa vision d'un personnage. Si on prétend œuvrer dans le cinéma ou dans les arts, on doit être à l'écoute de l'autre. J'ai donc écouté le maître d'œuvre, mais j'ai essayé aussi d'amener ma résonance, mon humanité, ma sensibilité et de faire en sorte qu'elles rencontrent les demandes d'Antonin. Et ce n'est pas facile, parce que ce n'est jamais immédiatement clair quand on travaille sur un film : la première prise n'est jamais la bonne, non, elle permet de commencer à travailler, elle est le socle de celles qui vont suivre. Et en dehors des prises, il y a tout un travail de discussions, de réflexion, de méditation. Avec un personnage comme de Gaulle, on ne peut pas ne pas donner sa plus grande attention, sa plus profonde réflexion à son travail d'acteur. De Gaulle, ce n'est pas le voisin de palier ! Tout le monde a une image de de Gaulle, tout le monde se l'approprie, et en ce moment, c'est la mode chez nos politiques ! Sauf que lui avait une probité, une solidité dans ses convictions, un courage physique et politique qui étaient admirables et qui nous portent encore.
On se pose souvent la question : "Qu'aurais-je fait si j'avais vécu en 1940 ?". Que ce soit par sa foi ou son opinion politique, ou par sa connaissance de l'histoire de France, on aurait pu entrer en résistance, ou pas.

EN VOYANT CE FILM, ON SE DIT QU'ANTONIN BAUDRY EST ALLÉ AU-DELÀ DE L'ICÔNE POUR NOUS MONTRER L'HOMME, SES DOUTES, SA SOLITUDE. EST-CE CE TRAVAIL QUI VOUS A ANIMÉ, C'EST-À-DIRE MONTRER L'HUMAIN DERRIÈRE LE POSTER HISTORIQUE ?

Je ne me suis pas dit ça comme ça. De Gaulle a été canonisé après sa mort. Mais effectivement, il avait des doutes, des insomnies, il lisait tels livres… Il savait bien séparer sa fonction de sa foi chrétienne. Depuis 1932, il insistait, "la ligne Maginot ne suffira pas, il faudrait développer les chars et les avions". Puis arrive ce qu'il redoutait et il se retrouve seul, il se retrouve face à des gens qui capitulent de manière expéditive. C'est ça qui m'intéressait : qu'est-ce qui fait que tout d'un coup, un type dit : "Non ! Ce n'est pas fini." Alors que tous les indicateurs montrent le contraire. C'est ce qui m'a frappé en lisant le scénario.

JUSQU'OÙ ÊTES-VOUS ALLÉ DANS VOS RECHERCHES SUR DE GAULLE ET LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?

J'ai vu beaucoup d'images jusqu'au moment où je me suis dit "j'arrête" parce que j'étais bien nourri. C'est une obsession de jouer de Gaulle, mais l'obsession ne doit pas gagner sur le vivant. On ne peut représenter un être humain qu'à travers le jeu d'acteur, et dans ce jeu, il faut faire des choix, des sacrifices. De Gaulle au cinéma, ça n'existe pas ! Ce qui existe, c'est une représentation de de Gaulle. Or, on ne peut pas représenter de Gaulle d'une manière anthropologique, c'est impossible, parce qu'on ne sait pas du tout comment il était dans son quotidien, son intimité. Les images de lui sont toujours prises dans des situations officielles. Mon travail, c'était d'imaginer de Gaulle, fort des images publiques, de son corps étrange, de sa voix, de son phrasé encore plus étrange… De Gaulle avait une grande maîtrise du langage parce qu'il savait que c'était par la parole qu'allaient transiter ses idées, ses pensées, qui étaient elles-mêmes les messagères de sa vision de la France. Aujourd'hui, les politiques n'ont plus de langage, ils font des petites phrases.

COMMENT SE PASSE L'INCARNATION D'UN PERSONNAGE POUR UN ACTEUR ? PAR LES GESTES, LES POSTURES, LE PHRASÉ, UNE IDENTIFICATION MENTALE, OU AUTRE CHOSE ?

Par tout ça. C'est la somme de toutes ces choses-là, qui implique la précision. Antonin et moi sommes tous les deux persuadés que c'est par la précision que passe quelque chose de poétique. C'est mystérieux, l'incarnation. Il y a du mystère entre "action !" et "coupez !". Il faut être précis, s'appliquer, parce que le moindre geste, la moindre respiration va raconter quelque chose. Le bon réalisateur va s'approcher du corps et de la peau de l'acteur ou de l'actrice, il va se dire "ça, il faut que je le filme". Quand on est filmé, tout est vu, du moins par celui qui a l'œil acéré. Il faut que quelque chose se passe devant la caméra. Quand je joue de Gaulle, je ne me raconte pas d'histoires, je suis dans son uniforme, je mets ma fierté de Français de côté et j'attends à la porte de Churchill. C'est ce que joue à ce moment-là. J'imagine la situation dans laquelle s'est mis cet homme pour aller frapper à la porte de l'Anglais.

IL RAVALE SA FIERTÉ ET AVALE DES COULEUVRES TOUT AU LONG DU FILM ET DE LA GUERRE.

Il tient sa ligne pour la France, parce qu'il sait que la France est plus grande que sa personne qui pourtant n'est pas petite. La grandeur demande des sacrifices que beaucoup d'hommes politiques ne sont pas prêts à faire.

ON RESSENT DANS LE FILM À QUEL POINT DE GAULLE ÉTAIT SEUL À DIVERS MOMENTS, NON SEULEMENT AU DÉBUT EN 1940, MAIS AUSSI PLUS TARD, QUAND IL A DU MAL À ÊTRE CRÉDIBLE AUPRÈS DE ROOSEVELT ET DES ALLIÉS.

POURTANT, IL NE LÂCHE RIEN. À SA PLACE, N'IMPORTE QUI AURAIT CÉDÉ À UN MOMENT OU UN AUTRE. CETTE SOLITUDE ET CET ENTÊTEMENT POUR LA DÉPASSER VOUS ONT-ILS FRAPPÉ ?

De Gaulle n'était pas n'importe qui. C'était quelqu'un qui travaillait la France, ou plutôt, que la France travaillait. Pas seulement la France des frontières et des traditions culinaires, mais la France comme une grande idée, une grande histoire. C'est un pays qui tient du mythe. De Gaulle pouvait parler d'amour de la France parce qu'il avait une telle abnégation, un tel sens du sacrifice qu'il pouvait parler d'amour de son pays en étant crédible. Aujourd'hui, beaucoup de politiques parlent d'amour de la France, mais c'est quoi cet amour ? Pour moi, la France, c'est d'abord sa langue. C'est par elle que ce pays s'est réunifié, s'est construit, c'est la langue de ses grands orateurs, celle d'Hugo, de Mendès-France, de de Gaulle évidemment, de ces gens-là.

VOUS ÊTES ENTOURÉ D'UNE PLÉIADE D'ACTEURS. POUVEZ-VOUS RACONTER VOTRE COLLABORATION AVEC SIMON RUSSELL BEALE QUI JOUE CHURCHILL ?

Il est magnifique. C'est un acteur de théâtre, comme moi. Simon a l'œil vif, il est rapide. Nous n'avons pas eu besoin de répéter beaucoup, ce qui a fait le bonheur de notre camarade Antonin. Notre travail était rythmé. Pas forcément rapide, mais rythmé. Action, coupez, on recommence et on tente autre chose, on fait ci, on fait ça, on change d'axe, etc. Ça s'est passé comme ça avec Simon. Et en rigolant beaucoup. Pendant les prises, je voyais son œil qui frisait ! Simon est très fort, parce qu'il est très humain, et très détaché. J'essaye aussi d'être détaché dans mon travail : c'est-à-dire, je n'ai pas peur, je ne crains pas que cela fonctionne ou non, je ne me pose pas cette question. Je me demande

plutôt si je vis ou pas, si c'est détendu ou pas, si je respire ou pas. Avec Simon, je ne me disais jamais "là, il est en train de jouer". Pareil avec Benoît Magimel.

AVEC SIMON, VOUS FORMEZ UN DUO PARFOIS COMIQUE.

C'est venu comme ça, du fait de l'écriture, et de nos silhouettes. En poussant le trait, il mesure 1m40 et moi 2m20, forcément, ça crée des situations naturellement drôles. Notre boulot avec Simon a été de ne pas trop appuyer sur cet aspect de comédie, de rester fin. On s'est bien entendu là-dessus.

VOUS AVEZ AUSSI QUELQUES SCÈNES IMPORTANTES AVEC CAMPBELL SCOTT, QUI JOUE ROOSEVELT.

Oui, un bon acteur aussi. Le bon père Roosevelt avait d'abord choisi Vichy. C'était le fameux pragmatisme américain, jusqu'à ce qu'il tombe sur l'os de Gaulle. Et c'était un os de taille ! Dans les listes de gouvernement provisoire que Roosevelt proposait à de Gaulle, il y avait Peyrouton, un vichyste qui avait aboli le décret Crémieux accordant la nationalité française aux Juifs d'Algérie. C'était impossible à accepter pour de Gaulle. De Gaulle a tenu, n'a jamais rien lâché sur ce qui lui semblait être juste. C'était un chevalier preux, peut-être le dernier de notre histoire !

Pour revenir aux acteurs de ce film, ils ont tous un rapport fort aux mots, chacun selon ses propres qualités. Loïc (Corbery, qui joue René Pleven) vient aussi du théâtre, il sait l'endroit de la parole, il a une écoute remarquable. Karim (Leklou), c'est pareil. Il a une candeur qui est complètement maîtrisée, ce qui peut sembler paradoxal. C'est un garçon extrêmement talentueux, et sous ses airs cools, il est très fort, très puissant. Au-delà de leur qualité d'acteur, ils sont humains, et c'est ce qui me touche. Antonin aussi est extrêmement focalisé sur l'humanité des personnes, il ne laissera jamais la fonction avaler l'humain. C'est de ça que nous sommes faits, ou que nous devrions être faits, d'honnêteté ferme dans nos convictions et d'humanité inébranlable.

***LA BATAILLE DE GAULLE* EST UN FILM HISTORIQUE MAIS RENVOIE BEAUCOUP D'ÉCHOS VERS NOTRE ÉPOQUE ACTUELLE, VOUS L'AVEZ DÉJÀ ÉVOQUÉ. PENSEZ-VOUS QU'IL PEUT DONNER DE L'ESPÉRANCE DANS NOTRE ÉPOQUE TRÈS ANXIOGÈNE ?**

Derrière le désespoir, il y a toujours l'espérance qui pointe son nez. J'ai toujours pensé au lien entre l'époque du film et la nôtre. Je dirais même que c'est la même époque, ou les pages d'un même livre. Quand on tourne ces pages, il faut parfois revenir à la page précédente pour comprendre celles qui suivent. Le sens du devoir s'est perdu. Je ne parle pas du devoir au sens chrétien du terme mais déjà, on se doit à soi-même de respecter sa propre parole. Je pense qu'il est encore possible de nous rééduquer, de soigner notre mal. C'est comme si on avait eu un accident et qu'on ne parvenait plus à parler : il faut alors se demander qui nous a fait un croche-pied. Moi, j'ai une petite idée là-dessus. Je crois que tout leader est un metteur en scène. Un entraineur de sport met en scène son équipe, un chef cuisinier met en scène sa brigade, un maire met en scène son équipe municipale. C'est pareil pour ceux qui dirigent une armée ou un pays. Ils doivent mener leur pays pour que chacun puisse y trouver sa place sans envier celle de l'autre. Je ne crois pas au défaitisme, je ne dis pas "c'est foutu". Le monde démocratique a perdu une bataille, mais pas la guerre. Pour revenir plus directement à votre question, ce que de Gaulle a fait hier, on doit être capable de le refaire aujourd'hui puisqu'on connait le chemin.

CE RÔLE EST MAJEUR, TANT PAR LA STATURE DU PERSONNAGE QUE VOUS INCARNEZ QUE PAR L'IMPORTANCE DE LA PRODUCTION DE CE FILM. EST-CE À VOS YEUX UN RÔLE DÉCISIF DANS VOTRE PARCOURS D'ACTEUR ?

Il y aura sûrement un avant et un après, comme quand j'ai joué Oreste au Théâtre du Soleil, ou Manouchian dans le film de Robert Guédiguian. Mais qu'est-ce-que c'est, cet avant et cet après ? Ce n'est pas une affaire de célébrité, c'est qu'il arrive des moments dans votre vie d'acteur où vous passez un cap dans votre jeu. Après, c'est sûr que la grandeur de la production d'un film comme *La Bataille de Gaulle* appelle quelque chose, je ne peux pas le nier. On espère toujours que le film sur lequel on a travaillé va être vu, on espère tous que les salles soient pleines, au cinéma comme au théâtre.

LISTE ARTISTIQUE

DE GAULLE	Simon ABKARIAN
CHURCHILL	Simon RUSSELL BEALE
FERNAND	Florian LESIEUR
KŒNIG	Benoît MAGIMEL
PLEVEN	Loïc CORBERY de la Comédie-Française
LIVIA	Anamaria VARTOLOMEI
LECLERC	Niels SCHNEIDER
BLAZEJ	Karim LEKLOU
EDEN	Tom MISON
COURCEL	Kacey MOTTET-KLEIN
D'ARGENLIEU	Grégoire COLIN
PASSY	Pablo COBO
ROOSEVELT	Campbell SCOTT
DARLAN	Et Mathieu KASSOVITZ
REX	Félix KYSYL
MUSELIER	Maxime BAILLEUL
PIERRE	Chaïm FEROLETO
EISENHOWER	Daniel BETTS
SPEARS	Antony CALF

Allied Military Government
of the
Occupated Territories
England
London
Berlin
A.M.G.O.T.
New
Wallonia
Switz
A.M.G.O.T.
A.M.G.O.

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Antonin BAUDRY
Scénario et adaptation	Antonin BAUDRY et Bérénice VILA
D'après le livre	«De Gaulle : Une certaine idée de la France» de Julian T. JACKSON
Produit par	Jérôme SEYDOUX
	Ardavan SAFAEE
	Axelle BOUCAÏ
Musique originale	Volker BERTELMANN
Chefs opérateur	Giora BEJACH, Pierre COTTEREAU
Superviseurs des effets visuels	Pierre BUFFIN
Chefs monteur	Rehman NIZAR ALI, Katie MCQUERREY
Directrice artistique	Bérénice VILA
Chef décorateur	Benoît BAROUH
Créatrice des costumes	Laurence CHALOU
Cheffe maquilleuse	Nelly ROBIN
Chefs coiffeurs	Eric MONTEIL, Daniel PARKER
Chefs opérateurs du son	Lucien BALIBAR, Nicolas CANTIN
Chefs monteurs son	Pascal VILLARD, Aymeric DEVOLDÈRE, Katia BOUTIN
Mixeurs	Cyril HOLTZ, Niels BARLETTA
Directeurs de production	Stéphane RIGA, Patrice MARCHAND, Laurent RIZZON, Camille COURAU
Directrices de post-production	Gaëlle GODARD-BLOSSIER, Chloé BIANCHI
Superviseur musical	Pierre-Marie DRU
Premiers assistants réalisateur	Grégory TROY, Thierry VERRIER, Yann CUINET
Une coproduction	PATHÉ, TF1 FILMS PRODUCTION, BELVÉDÈRE, AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA, NESS FILMS, LOGICAL CONTENT VENTURES
Une coproduction	BESIDE PRODUCTIONS
Avec le soutien du	TAX SHELTER DU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL BELGE via BESIDE TAX SHELTER
Avec la participation de	WALLIMAGE (LA WALLONIE)
En coproduction avec	Laurent DASSAULT ROND-POINT, OUROBOROS ENTERTAINMENT - Laure SUDREAU, STAGS PARTICIPATIONS - Famille Philippe LOUIS-DREYFUS, AONIA VENTURES - Olivier BROURHANT
Avec le soutien essentiel de	CANAL +
Avec la participation de	DISNEY+, TF1, TMC
En association avec	SOFITVCINE 11, CINÉMAGE 18, INDÉFILMS 12, SG IMAGE 2022, CINÉMAGE 19, SOFITVCINE 12
	BNP PARIBAS
Avec le soutien de	La Région Île-de-France en partenariat avec le CNC
Avec le soutien de	La Région Provence-Alpes-Côte d'Azur en partenariat avec le CNC
	La Région Auvergne-Rhône-Alpes en partenariat avec le CNC
	Et du Centre national du cinéma et de l'image animée
	Ce film a bénéficié du soutien à la production cinématographique du Maroc
Avec la participation de	Québec crédit d'impôt services de production – gestion SODEC, Crédit d'impôt pour production cinématographique ou magnétoscopique canadienne
Distribution	PATHÉ
Ventes internationales	PATHÉ

© 2026 PATHÉ FILMS - TF1 FILMS PRODUCTION - BELVÉDÈRE - AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA